

I Objet: LES PROBLEMES DE DOCTRINE: L'ARMEE DE L'AIR AMERICAINE DE LA GUERRE DU GOLFE AUX OPERATIONS DU KOSOVO.

II Auteur: CDT NOEL Jean-Christophe

III Date de rédaction: 14/03/2000

IV Division C4

V Nature du travail: Mémoire de stratégie

VI Résumé de synthèse:

L'USAF a dû faire face à trois nouvelles contraintes depuis 1991: baisse des budgets de défense, émergence d'un discours appelant à contenir les effets dévastateurs de la guerre, développement de la conflictualité infra-étatique. Face à ces pressions extérieures, l'USAF a réagi en posant des filtres de plusieurs espèces qui inspirent aujourd'hui sa doctrine: volonté de jouer un rôle au moins aussi important que les autres services, conception de la guerre comme une entreprise où la valeur technologique prime, utilisation comme modèle de référence de la campagne aérienne de 1991 pour préparer ses prochaines opérations et préparation du pire, c'est à dire d'un conflit où l'adversaire aurait des capacités voisines des siennes.

VII Mots clé: US Air Force; Guerre du Golfe; Kosovo; Puissance aérienne; Puissance spatiale; Révolutions dans les affaires militaires; Air Expeditionary Force.

TABLE DES MATIERES :

A	QUELS MOYENS EMPLOYER ?	3
I	DESERT STORM OU LA DEUXIEME NAISSANCE DE L'USAF	4
II	LA REVOLUTION DANS LES AFFAIRES MILITAIRES	5
III	A LA CONQUÊTE DES ETOILES	7
IV	UNE ARMEE TROP ONEREUSE ?	10
B	COMMENT EMPLOYER LES MOYENS ?	13
I	AFFRONTER LE MONDE	13
II	MAÎTRISER LA VIOLENCE	16
	BIBLIOGRAPHIE	20

LES PROBLEMES DE DOCTRINE :

L'ARMEE DE L'AIR AMERICAINE DE LA FIN DE LA GUERRE DU GOLFE AUX OPERATIONS DU KOSOVO.

La guerre du Golfe comme les opérations militaires liées à la partition de la Yougoslavie ont particulièrement marqué la dernière décennie. Dans ces deux cas, une armée a tenu un rôle très important, sinon décisif, à savoir l'*United States Air Force* (USAF). De fait, c'est elle qui a engagé la majorité des moyens lors des campagnes aériennes, tout en inspirant leurs conduites. Elle est de nos jours sans conteste l'armée de l'air la plus puissante du monde.

Etudier cette organisation peut donc être pertinent. Mieux comprendre sa vision de la guerre, sa manière d'appréhender la nouvelle donne géopolitique, sa façon d'aborder les défis que rencontrent aujourd'hui toutes les armées du monde ne peut qu'être riche d'enseignements.

C'est également une opportunité pour réfléchir sur les différentes formes que pourraient prendre dans l'avenir les aviations militaires. Celles-ci seront-elles adaptées pour répondre aux évolutions éventuelles de la scène internationale, ou se transformeront-elles sensiblement en suivant les progrès de la technologie? Cette problématique, loin d'épuiser le sujet, en suscite de nombreuses autres, liées entre elles. Les armées de l'air sont-elles des organisations militaires comme les autres? Mettent-elles en oeuvre des stratégies de développement qui leur sont propres? Un aviateur peut-il concevoir naturellement la conduite de la guerre de la même manière qu'un marin ou un fantassin?

Pour tenter de répondre à ces interrogations, et compte tenu de la place qui nous est réservée, nous nous limiterons aux questions de doctrine soulevées entre 1991 et 1999. Etudier les questions liées à la doctrine nous paraît pertinent puisque c'est mettre en lumière des débats intellectuels plus ou moins acharnés illustrant les problématiques précédentes. Il convient cependant de définir ce que nous entendons par le terme doctrine, car il n'en existe pas de définition consensuelle. En 1992, le manuel officiel de l'USAF en proposait par exemple 8 différentes¹. Puisqu'il faut choisir, je retiendrai celle de B. POSEN, exposée dans son ouvrage *The Sources of Military Doctrine* où il précise qu'elle est la composante militaire de la grande stratégie qui répond aux deux questions suivantes: quels moyens employer, et comment les employer?²

A QUELS MOYENS EMPLOYER ?

¹ *Basic Aerospace Doctrine of the Air Force*. Department of the Air Force, Washington DC, 1992.

² Barry R. POSEN, *The Sources of Military Doctrine*, Cornell University Press, Ithaca, 1984. Il nous a semblé plus pertinent de répondre à cette question en étudiant différents textes traitant de doctrine plutôt qu'en faisant une exégèse du *Basic Aerospace Doctrine of the United States Air Force* de 1992. Les commentaires ont en effet parfois l'avantage d'argumenter les choix doctrinaux ou de soulever des problèmes que les textes officiels taisent volontairement. Ils préparent la doctrine suivante.

I DESERT STORM OU LA DEUXIEME NAISSANCE DE L'USAF

Même s'il s'agit d'un raccourci, il est possible de considérer la guerre du Golfe comme un événement marquant une deuxième naissance pour l'USAF. Nombreux sont les acteurs du conflit qui soulignent la part importante prise par ce service dans la défaite des forces irakiennes. G. Bush affirme que "la leçon numéro un de la guerre du Golfe est la valeur de la puissance aérienne"³. Des membres de l'*Air Force* se joignent à ce concert de louanges. Bientôt, des officiers chargés d'élaborer la doctrine de l'USAF affirment que l'arme aérienne a enfin atteint l'âge de maturité. Ils réhabilitent les travaux des premiers théoriciens de l'air, comme Douhet ou Mitchell, en notant qu'ils avaient vu juste, mais qu'ils ne prirent pas la mesure des possibilités techniques de leurs temps. La véhémence de ces pionniers, dont les propos ne furent pas corroborés par les faits, aurait finalement desservi au cours de ce siècle la cause de la puissance aérienne.

Selon ces officiers de l'*Air Force*, les progrès de la technologie sont tels que l'arme aérienne est devenue omnipotente. Ils estiment que les qualités intrinsèques des aéronefs, comme leur puissance de feu, leur mobilité, associées aux performances des systèmes d'arme modernes permettent dorénavant de frapper significativement, voire de manière décisive l'ennemi. Ceci serait vrai dans tout type de conflit - nucléaire, conventionnel ou de basse-intensité. Il appartient aux autres services de naturellement tirer les leçons de ce que certains appellent déjà une révolution. La *Navy* et l'*Army* doivent repenser leurs doctrines pour optimiser les capacités de la puissance aérienne⁴. L'arme aérienne serait devenue une nouvelle *Master Weapon*, au sens de Fuller⁵.

Deux remarques s'imposent. Notons d'abord que la notion de puissance aérienne est plus mise en avant que le rôle propre de l'armée de l'air américaine. La campagne aérienne est pensée comme un tout, englobant les moyens aériens sans distinction. Les dirigeants de l'USAF savent qu'ils ne doivent pas trop insister sur les qualités soi-disant uniques et inégalables de leur service. Depuis 1986 et l'adoption du *Goldwater-Nichols Department of Defense Reorganization Act*, le pouvoir politique cherche à diffuser au sein des forces un esprit *joint*, c'est à dire interarmées. Les différents services avaient de fait tendance à peu coopérer. Chacun tentait de posséder ou contrôler directement une vaste panoplie d'armement. Une telle politique menant au développement d'équipement redondant coûtait cher au contribuable. Le personnage-clé devint le *Chief of Joint Chiefs of Staff* qui devait prendre en compte des besoins de chaque force tout en rationalisant leur emploi. Le chef d'état-major de l'*Air Force* le général Dungan fut en partie victime de cette nouvelle organisation. Il indisposa fortement Colin Powell et les responsables politiques en proposant en septembre 1990 de décapiter le régime irakien pour résoudre sans délais la crise koweïtienne. Il fut démissionné de suite. Les responsables de l'*Air Force* comprirent que le fait de trop insister sur le caractère stratégique de leurs actions dans un conflit conventionnel pouvait se révéler contre-productif.

³ Cité dans James A. WINNEFIELD, Preston NIBLACK, Dana J. JOHNSON, *A League of Airmen*, RAND, Santa-Monica, 1994.

⁴ Col Dennis M. DREW, USAF, *The Airpower Imperative: Hard Truths for an Uncertain World*, Strategic Review, Spring 1991. Col Dennis M. DREW, USAF, *Desert Storm as a Symbol: Implications of the Air War in the Desert*, Airpower Journal, Fall 1992. Lt Gen Charles G. BOYD, USAF, Lt Col Charles M. WESTENHOFF, USAF, *Airpower Thinking: Request Unrestricted Climb*, Airpower Journal, Fall 1991. Lt Col Price T. BINGHAM, USAF, *Airpower in Desert Storm and the Need for Doctrinal Change*, Airpower Journal, Winter 1991. Lt Col Price T. BINGHAM, USAF, *Airpower in Desert Storm and the Need for Doctrinal Change*, Strategic Review Journal, Fall 1992. Col Philip S. MEILINGER, USAF, *Toward a new Airpower Lexicon or Interdiction: an Idea whose Time has Finally Gone out?* Airpower Journal, Summer 1993.

⁵ John C. FULLER, *Lectures on Field Regulations*.

La deuxième remarque porte sur le renouveau d'un discours vantant les capacités de la puissance aérienne, que d'aucuns croyaient enterrer à la suite de la guerre du Viêt-Nam⁶ ou de l'adoption d'*Airland Battle*. Cette nouvelle vigueur n'est pas innocente. Présenter la technologie, appliquée bien entendu à l'aviation, comme le déterminant décisif des futures guerres permet de mettre en cause les arguments des analystes affichant leur scepticisme sur les performances de l'arme aérienne. Pour ces derniers, souvent proches de l'*Army* ou la *Navy*, la guerre du Golfe est un conflit trop particulier pour généraliser ses enseignements. L'ennemi a été largement surestimé, le peu de relief ou le manque de végétation ont avantagé des avions pourtant mis en échec lors de la chasse aux Scuds.

Il est vrai que chaque service tente alors de se mettre en avant. L'effondrement de l'URSS signifie à court terme de nouvelles orientations en matière de défense. Chaque armée cherche à prouver qu'elle reste la plus adaptée pour répondre à des défis encore mal connus. Chacune veut obtenir la part la plus conséquente d'un budget promis à diminuer.

La publication de la *Bottom-Up Review* par Lee Aspin en octobre 1993 tranche momentanément ces rivalités. Cette revue s'avère cependant plus être un exercice budgétaire que la transcription d'un projet politique pour le XXI^{ème} siècle⁷. D'abord, les différents services sont traités de la même manière, au grand dam de l'USAF qui pensait toucher les dividendes de 1991. En outre, les quatre armées doivent se préparer à affronter deux ennemis simultanément. Or, leurs ressources diminuent. Devant choisir entre le maintien des effectifs ou les capacités opérationnelles des unités, l'*Air Force* choisit la deuxième option.

C'est dans ce contexte de refondation qu'un discours novateur prend de l'ampleur, appelant également à un changement de paradigme: il s'agit bien entendu de la révolution dans les affaires militaires - *Revolution in Military Affairs* (RMA).

II LA REVOLUTION DANS LES AFFAIRES MILITAIRES

Sans rentrer dans les détails, rappelons que la RMA suppose l'avènement d'une forme de guerre ne pouvant qu'emporter l'adhésion d'une société libérale portée par l'économie et émue par des manifestations trop visibles de la violence. Les combattants s'en remettent d'abord à la technique pour imposer leur supériorité en limitant les combats directs et les pertes. La RMA tend à notre sens à ériger les résultats de la guerre du Golfe en norme. Trois conséquences importantes en résultent. D'abord, il s'agit plus de paralyser que de détruire. On veut vaincre comme à Ulm en 1805 plutôt que comme à Verdun en 1916. Deuxièmement, l'information devient la denrée stratégique. Il faut savoir la capter, la traiter, mais aussi la monopoliser pour l'utiliser à son seul profit. Elle décide de l'intérêt et de la faisabilité d'une action. Enfin, les armées telles que nous les connaissons vont disparaître. La distinction entre armée de terre, de l'air ou marine n'a plus de raison d'être puisque la recherche du renseignement fait fi des frontières entre la terre, la mer ou l'air. Les engins comme les chars, les avions ou les navires de fort tonnage, symboles de l'ère industrielle, sont appelés à disparaître du fait de leur vulnérabilité à des frappes par des missiles peu onéreux, guidés par des capteurs ultra-

⁶ Lt Col Philip S. MEILINGER, USAF, *The Problem with our Air Power Doctrine* Airpower Journal, Spring 1992.

⁷ Paul K. DAVIS, David GOMPERT, Richard KUGLER, *Adaptiveness in National Defense: the Basis of a Framework*, RAND (Issue Paper), Santa-Monica, Fall 1996.

perfectionnés. L'organisation hiérarchique traditionnelle serait remise en cause, le soldat étant aussi renseigné que le général. Celle-ci ferait place à une structure plus horizontale.

Au fil du temps, un relatif consensus s'est dégagé pour expliquer quelles étaient les conditions nécessaires afin que des innovations technologiques initient une révolution militaire. Andrew Krepinevich affirme ainsi que :

- de nouvelles technologies doivent apparaître
- des systèmes militaires en nombre suffisant doivent se développer à partir de ces technologies.
- des concepts opérationnels innovants doivent alors émerger, usant de ces systèmes.
- enfin, l'organisation militaire doit se réorganiser en élaborant de nouvelles structures, de nouveaux liens entre ses composants⁸.

En revanche, définir avec exactitude les technologies qui participent à la RMA s'avère plus périlleux. Un consensus est loin d'émerger et selon la sensibilité des auteurs, les composantes varient comme le montrent ces deux citations. « Le changement ... possède deux dimensions. La première se traduit par le fait que des armes d'attaque précises, à longue portée, couplées à des détecteurs et à des systèmes de commande et de contrôle très efficaces vont dominer la plupart des combats (...). Le second aspect est l'avènement de la guerre de l'information »⁹. « On considère la nouvelle RMA comme composée de trois, peut-être quatre composants: l'attaque de précision, la guerre de l'information, la manoeuvre par la domination, l'espace ? »¹⁰. Il n'est d'ailleurs pas rare, surtout dans les écrits des officiers de l'armée de l'air, de voir la technologie *stealth* ajoutée à cette liste.

D'éminents généraux sont en tout cas convaincus qu'une ère de larges bouleversements est en train de s'ouvrir. La figure la plus emblématique de ce mouvement est sûrement l'amiral Owens, vice-président du *Joint Chief of Staff*. Owens prédit que des systèmes d'information évolués permettront bientôt aux commandants américains sur le terrain de connaître tout ce qui peut les intéresser sur un champ de bataille d'une largeur de trois cents kilomètres carrés environ¹¹.

Comment l'USAF fait-elle face à ce nouveau discours remettant en cause ses structures existantes? En fait, dès fin 1994, le général Fogleman croit distinguer l'ouverture d'une nouvelle dimension de la bataille avec l'information¹². Et en 1995, s'appuyant sur un document intitulé *Cornerstones of Information Warfare*, l'USAF met officiellement en avant deux aspects de la guerre de l'information qu'elle veut développer. Le premier est l'exploitation de l'information. Ceci n'est qu'une simple formalisation de ce qu'accomplit déjà l'Air Force. Elle possède les capteurs, avec les AWACS, les J-STARS ou autre RIVET-JOINT. Les écrits de Boyd peuvent même servir comme point de départ théorique pour une doctrine. Le deuxième aspect des *Cornerstones* est en revanche plus novateur, puisqu'il s'agit d'attaquer et de défendre l'information. Dès l'automne 1995, une unité est constituée sur la base de Shaw en Caroline du Sud. Appelée *609th Information Warfare Squadron*, elle a pour principale mission de protéger les avions au sol ou en vol contre tout risque de pollution informatique.

⁸ Henry DC. BARTLETT, G. PAUL HOLMAN Jr, Timothy E. SOMES, *Force Planning, Military Revolutions and the Tyranny of Technology*, Strategic Review, Fall 1996.

⁹ John T. CORELL, *Signs of a Revolution*, Air Force Magazine, August 1995.

¹⁰ Glen C. BUCHAN, *The Impact of the Revolution in Military Affairs on Developing States' Military Capability*, RAND, Santa-Monica, August 1995.

¹¹ Peter GRIER, *Information Warfare*, Air Force Magazine, March 1995.

¹² John T. CORELL, *Signs of a Revolution*, art. cité.

La place de la guerre de l'information croît ainsi lentement mais sûrement au sein de l'organisation. Lors d'un colloque organisé en mars 1999, des personnalités de l'Air Force ont regretté que la réflexion sur la guerre de l'information se limite encore trop au niveau stratégique. De fait, la vie quotidienne et l'économie des Etats-Unis dépendent de plus en plus des réseaux informatiques. Cela rend ce pays particulièrement vulnérable à une attaque électronique d'envergure. Le Sénateur Sam Nunn alla même jusqu'à exprimer sa crainte d'assister sous peu à un nouveau Pearl Harbor électronique. Un effort matériel et conceptuel important a été réalisé pour protéger l'infrastructure de l'information américaine ou pour menacer les systèmes ennemis. Mais, comme le souligne le général Jumper, commandant l'USAF en Europe, il faut désormais insister sur l'utilisation tactique et opérationnelle de l'information, c'est à dire sur son apport pour l'attaque des objectifs. A ce titre, Jumper estime que les guerriers de l'information devraient s'asseoir à la même table que les pilotes de chasse ou les membres des forces spéciales lors de la mise au point des tactiques¹³. La distinction entre guerre de l'information offensive ou défensive semble par ailleurs ne plus être pertinente. Les deux tâches sont à mener simultanément, l'une dépendant étroitement des résultats de l'autre. Cette volonté de mieux intégrer la guerre de l'information se traduit dans les faits par la dissolution du *609th Information Warfare Squadron*, et par la répartition de ses spécialistes dans chacune des unités opérationnelles de l'Air Force.

L'essentiel est cependant ailleurs. L'USAF conserve globalement la même structure. Implicitement, elle estime que sa mission principale reste de voler et combattre. Si l'intérêt de la maîtrise, voire de la domination de l'infosphère est largement reconnue, celle-ci a pour but de soutenir les avions dans leurs missions¹⁴. Il n'est pas même question de former un corps de spécialistes autonomes. L'information ne saurait être la denrée stratégique prédominante. Comme l'affirme la secrétaire de l'air Sheila Widnall en 1995, il ne sert à rien d'attendre la RMA, car l'USAF l'a déjà menée¹⁵.

III A LA CONQUÊTE DES ETOILES

L'attitude de l'USAF est plus volontariste en ce qui concerne l'utilisation de l'espace à des fins militaires. Elle s'est toujours montré intéressé par ce théâtre. Le général White exprimait déjà ce fait en 1959 en créant l'adjectif « aérospatial ». Selon lui, « le vol spatial est simplement le prolongement des efforts de l'US Air Force pour voler plus vite, plus haut et plus longtemps »¹⁶. Extension naturelle du domaine de l'aigle, l'espace militaire ne saurait être confié aux armées habituées à combattre sur une surface. Il revient naturellement au service qui évolue quotidiennement sur trois dimensions. Outre cette insistance sur la continuité géographique, l'autre argument avancé par l'Air Force pour diriger les affaires spatiales est son savoir-faire. L'US Space Command est déjà une annexe de l'USAF. Neuf dixième des personnels appartenant au DoD porte l'uniforme bleu de l'armée de l'air. La tendance est la même en matière budgétaire. Le général Moorman rappelle

¹³ Otto KREISHER, *Next Steps in Information Warfare*, Air Force Magazine, June 1999.

¹⁴ M. CLODFELTER, J.M. FAWCETT Jr, *The RMA and Air Force Roles, Missions and Doctrine*, Parameters, Summer 1995.

¹⁵ Cité dans John A. TIRPAK, *The Air Force Today and Tomorrow*, Air Force Magazine, January 1996.

¹⁶ Paul B. STARES, *The Militarization of Space: US Policy, 1945-1984*, Cornell University Press, Ithaca, 1985.

que l'*Air Force* assurait entre 75 et 80% des dépenses totales du *DoD* en matière d'espace à la fin de la guerre froide¹⁷.

En mai 1993, le général Mc Peak propose à des aviateurs et des scientifiques d'imaginer ce que pourrait être l'espace militaire dans l'avenir. C'est le projet *SPACECAST 2020*¹⁸ qui offre un fondement conceptuel à la volonté expansionniste de l'*Air Force*. Pour ses participants, il ne fait aucun doute que l'espace est bien plus qu'un lieu. Il possède notamment une dimension symbolique qui serait le reflet du statut international d'une nation. C'est aussi un endroit privilégié pour acquérir une "vue globale" de la terre, et, bien entendu accéder à toutes les informations utiles. Enfin, l'espace est un champ de bataille potentiel. La militarisation de ce dernier est à terme inéluctable pour deux raisons. La première est qu'on ne saurait tolérer en cas de crise le partage avec l'ennemi des renseignements disponibles depuis l'espace. La seconde est qu'il est envisageable de détruire des objectifs terrestres ou atmosphériques avec un minimum de risques ou de dommages collatéraux.

Si l'*USAF* se sent particulièrement qualifiée pour mener ces projets à leurs termes, son attitude est par trop conquérante et elle doit affronter de nombreux concurrents. Les autres services expriment par exemple leurs craintes de voir l'armée de l'air américaine privilégier ses projets au détriment de leurs besoins. Une guerre lexicale est déclarée. La *Navy* désigne l'ensemble des satellites par le terme « flotte spatiale »¹⁹. De nombreuses agences spécialisées dans le renseignement pendant la guerre froide sont en outre peu disposées à abandonner le contrôle d'information qu'elles monopolisaient²⁰. La *NASA* est un autre acteur important. Si toutes ces organisations partagent le même besoin de système de lancement et de contrôle des satellites, si leurs missions se recoupent parfois, leurs intérêts diffèrent sensiblement. C'est au pouvoir politique de démêler l'écheveau.

Et ce dernier va frapper fort. La direction de l'espace militaire est complètement réorganisée et mis sous l'étroite surveillance d'un haut-responsable civil²¹. Ce *Deputy Under Secretary of Defense (Space)* est notamment chargé de surveiller la politique d'acquisition des programmes du *DoD*. L'administration Clinton rompt avec les vieux projets de la guerre froide. La guerre des étoiles est enterrée malgré les obstacles dressés par les Républicains. L'exécutif souhaite ne plus grever le budget de l'espace par de lourds projets de défense²². L'espace est de fait considéré comme un formidable marché potentiel. Un des objectifs clairement énoncé de la doctrine de *l'enlargement* - qui succède enfin en 1995 à celle du *containment* - est de promouvoir la prospérité intérieure par l'ouverture de nouveaux marchés extérieurs. Comme l'énonce Madeleine Albright, "nous devons continuer à façonner un système économique qui travaille pour l'Amérique"²³. "Sécurité et économie sont indivisibles"²⁴ .

¹⁷ Lt Gen Thomas S. MOORMAN Jr, *USAF, Space, a New Strategic Frontier*, *Airpower Journal*, Spring 1992.

¹⁸ *SPACECAST 2020*, MAXWELL, Air University Press, 1994.

¹⁹ Laurence NARDON, *La réorganisation des structures spatiales militaires*, in Alain JOXE, *Le débat stratégique américain 1995-1996*, Paris, GSD, EHESS, 1995.

²⁰ AFA Advisory Group on Military Roles and Missions, *Facing Up to Space*, *Air Force Magazine*, January 1995.

²¹ *Space Program*, Washington DC, DoD, mars 1997.

²² David J. LYNCH, *Towards a New Launcher Line-up*, *Air Force Magazine*, January 1993.

²³ Madeleine Albright *Statement before SFRC Jan 8*, USIS, 9 janvier 1997, cité in Bruno COLSON, *La stratégie américaine et l'Europe*, Paris, Economica, 1997.

²⁴ Hoolbrooke *Says There is no Timetable for NATO Expansion*, USIS, 27 février 1995 cité in Bruno COLSON, *La stratégie américaine et l'Europe*, op. cité.

Clinton et son administration décident de faire primer les aspects économiques sur ceux de la défense, en faisant notamment bénéficier l'industrie de l'avance technologique prise par les militaires durant la guerre froide. Ceux-ci vont devoir coopérer étroitement, voire dépendre des civils, notamment dans la conception et l'emploi des matériels.

L'influence de l'USAF semble en théorie contenu, mais l'expérience montre qu'il faut nuancer ce propos. Certes, l'emploi de matériels civils, comme les satellites de communication, pourrait poser des problèmes en temps de crise. L'*Evolved Expandable Launch Vehicle*, destiné à terme à remplacer tous les lanceurs emportant des charges lourdes ou moyennes, volera de manière commerciale avant de voler pour les militaires²⁵. Mais l'Air Force possède une rente de situation grâce à son expérience. Des aviateurs sont retenus pour les postes-clé. Des conflits avec la communauté de renseignement sont tranchés à son avantage, grâce à un *lobbying* efficace.

Surtout, l'USAF travaille prudemment mais sûrement à altérer son identité traditionnelle associée à l'atmosphère. Certes, ce processus risque d'être lent. Comme l'exprime le général Estes, commandant l'*US Space Command* " vous trouvez au sein de l'USAF ceux qui pensent que tous ces discours sur l'espace sont intéressants mais un peu hors de propos car leur travail est d'utiliser des systèmes d'aujourd'hui et ils traitent des problèmes d'aujourd'hui, (...), et il y a ceux (...) qui veulent une révolution, qui pensent que c'est faisable aujourd'hui"²⁶. Les carrières liées à l'espace font désormais l'objet d'une attention plus marquée, comme pour calmer la vigueur de certains officiers convaincus de l'intérêt de la création d'une *Space Force* indépendante. Par ailleurs, des aviateurs expriment publiquement leur crainte de voir la supériorité spatiale américaine remise en cause. Que se serait-il passé si Saddam Hussein avait pu par exemple disposer d'images du front la veille de l'offensive terrestre? Comment des avions de conception ancienne auraient-ils pu naviguer précisément si le GPS avait été mis hors d'usage ? Les principes à appliquer pour éviter que les systèmes spatiaux ne deviennent des cibles sont le *Space Control* et le *Space Force Application*. Le *Space Control* est une mission qui reste dans la tradition des missions de l'Air Force . « Contrôler l'air signifie que je veux maintenir ma supériorité ... opérer librement, et empêcher l'ennemi d'en faire autant. Déplacez ce principe dans l'espace »²⁷ et vous obtiendrez, selon le général Estes, une bonne définition du *Space Control*. « Le *Space force Application* désigne toutes les actions militaires dans l'espace produisant un effet direct sur la Terre »²⁸. L'un d'eux pourrait être d'employer un « avion aérospatial » transatmosphérique, avec ou sans pilote, pouvant décoller sur alerte pour traiter n'importe quel objectif dans le monde avant de revenir sur son terrain de départ . Toute ressemblance avec la mission du B-2 n'est pas nécessairement fortuite.

L'USAF possède d'autres projets ambitieux, comme celui de faire stationner régulièrement des militaires dans l'espace pour assurer par exemple la maintenance des équipements. Toutes ces prospectives montrent l'intérêt du service pour l'espace à tel point qu'une étude réalisée en 1996 et imaginant ce que pourrait être l'Air Force en 2025 estimait que le lieu d'opérations principal de l'USAF pourrait se déplacer de l'air et l'espace vers l'espace et l'air²⁹.

Certains hommes politiques ne sont pas encore convaincus. Ils craignent que l'armée de l'air n'aille pas assez vite. En novembre 1998, le sénateur Bob Smith annonce que si l'Air Force n'accorde pas plus d'importance aux missions relevant de la puissance spatiale,

²⁵ John A. TIRPAK, *The Rise of Space*, Air Force Magazine, August 1997.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

²⁸ John T. CORELL, *The Command of Space*, Air Force Magazine, October 1996.

²⁹ *Ibid.*

le Congrès pourrait créer une force spatiale autonome³⁰. La réponse de l'USAF est encore ... sémantique. Afin de redémontrer que la puissance aérienne et la puissance spatiale sont bien complémentaires, le chef d'état-major de l'Air Force, le général Ryan, affirme que le terme aérospatiale devrait être préféré à celui « d' air et espace ». Par exemple, un B-2 utilise des informations fournis par des satellites pour guider ses munitions de précision sur des objectifs assignés. Cette mission n'est plus seulement aérienne, mais bien aérospatiale. L'objectif de l'USAF est désormais la maîtrise du milieu aérospatial, des opérations qui s'y déroulent, depuis le faite d'un arbre jusqu'aux plus hautes orbites terrestres³¹.

En somme, nous dirions que l'USAF choisit d'intégrer et de promouvoir dans son cadre traditionnel le discours de la RMA, selon un processus évolutionniste. Elle ne procède pas comme les Britanniques qui à la fin des années cinquante, souhaitaient abandonner les vecteurs pilotés au profit notamment des missiles qui se développaient. Cependant, l'Air Force refuse d'envisager toute sécession, toute indépendance relative d'une de ces nouvelles armes.

IV UNE ARMEE TROP ONEREUSE ?

L'USAF continue donc pour l'instant de mettre principalement en oeuvre des avions. Elle doit renouveler ses appareils en gérant l'existence de programmes entamés pendant la guerre froide. Force est de constater que la logique financière est devenue prépondérante. Prenons le cas du B-2. Son développement a largement dépassé l'enveloppe financière prévue au début. La construction des 21 exemplaires fabriqués en 1997 est revenue à 45 milliards de dollars alors que le prix unitaire initial d'un appareil devait s'élever à 280 millions de dollars pour une commande totale de 132 appareils³². Le général Loh, commandant l'Air Combat Command, va s'imposer comme le porte-parole militaire des défenseurs du B-2. Il rappelle que ses bombardiers stratégiques sont capables d'atteindre n'importe quel point du globe moins de vingt-quatre heures après un ordre donné par le président. Le fait d'être *stealth* devrait procurer au B-2 un avantage aussi décisif que celui que possédait le F-117 au dessus de l'Irak en 1991. Mais les moyens sont économisés. Deux B-2 remplacent avantageusement 16 F-117 et les 4 ravitailleurs nécessaires pour leur mission³³. Les pertes en équipage seraient plus limitées. La polémique prend de l'ampleur quand sept anciens secrétaires d'état à la défense prennent leurs plumes pour souligner que le prix d'achat de 20 B-2 supplémentaires n'atteint même pas celui d'un porte-avion nucléaire employé par la Navy³⁴.

Pourtant, rien n'y fait. L'administration ne veut se voir imposer un appareil dont une étude du GAO en 1996 met en doute les capacités *stealth* sous certaines conditions météorologiques. Le représentant R. Dellums va jusqu'à mettre en doute l'intégrité moral du général Loh³⁵ lorsque celui-ci propose de continuer d'acheter 2 ou 3 B-2 tous les ans pour

³⁰ John T. CORRELL, *The Integration of Aerospace*, Air Force Magazine, January 1999.

³¹ *Ibid.*

³² Germain CHAMBOST, *JSF américain, le véritable enjeu*, Science et Vie hors série n°199, 1997.

³³ Frank OLIVERI, *The Spirit of Missouri*, Air Force Magazine, April 1994.

³⁴ John T. CORELL, *A Message from Seven Secretaries*, Air Force Magazine, March 1995.

³⁵ James W. CANAN, *How many Bombers are enough ?*, Air Force Magazine, February 1994.

résoudre le problème du remplacement du B-52 et du B-1 et surtout, maintenir les chaînes de production. Le général Loh a en fait mis l'accent sur la nature des motivations des hommes politiques favorables au B-2. Celles-ci sont d'abord économiques et électorales.

De fait, de nombreux sous-traitants de Northrop s'inquiètent. La ligne de montage est répartie dans quatorze usines différentes, implantées sur l'ensemble des Etats-Unis. Trois sont condamnées à fermer si rien n'est fait. Ces risques de licenciement ne sont pas une bonne nouvelle à quelques temps des élections législatives prévues pour l'automne 1994. Onze mille personnes se consacrent à la production du B-2 en Californie, un des états les plus importants pour ces élections car les plus peuplés. Le sénateur de cet état Dianne Feinstein ne s'y trompe d'ailleurs pas et fait valoir l'argument des bénéfices technologiques. Elle clame que « le savoir-faire et les techniques de production utilisés pour les grandes structures en composite n'existent que dans l'équipe industrielle du B-2 »³⁶.

Malgré ces pressions, l'administration Clinton ne va pas céder. Elle autorise seulement la construction d'un B-2 supplémentaire l'année des élections présidentielles! Elle est notamment soutenue par les chefs d'état-major de l'Air Force qui préfèrent financer le *readiness* des forces. L'impression générale du Pentagone est qu'il vaut mieux améliorer la qualité et la précision des armements plutôt que d'investir dans une plate-forme trop coûteuse.

C'est d'ailleurs la conclusion de la QDR qui, si elle reconnaît l'intérêt de bombardiers supplémentaires pour augmenter les chances d'arrêter une invasion ennemie dans les premiers jours d'un conflit majeur, refuse de poursuivre la production pour ne pas sacrifier d'autres programmes.

Grâce à des munitions comme la *Joint Direct Attack Munition* (JDAM), les bombardiers peuvent obtenir le même type de précision que les chasseurs lors des derniers conflits. La JDAM trouve son origine dans la frustration ressentie par des pilotes lors de la guerre du Golfe qui revenaient atterrir sur leurs bases avec leurs bombes sous les ailes, incapables d'avoir tiré leurs armements du fait d'une mauvaise visibilité. La JDAM est une bombe équipée d'un kit assurant un guidage par GPS. La précision du tir est voisine de celle des armements laser, soit environ 40 pieds³⁷.

Le B-2 commence sa carrière opérationnelle en avril 1997 sur la base de Whiteman. Un an après, deux B-2 équipés de JDAM, sont envoyés à Guam dans le Pacifique en exercice. Malgré des conditions de travail dégradées (pluies torrentielles, humidité ambiante, facilités de maintenance différentes de celles des USA), l'USAF se déclare très satisfaite des résultats et insiste sur le fait que l'avion n'a jamais vu diminuer ses caractéristiques *stealth* ou ses performances de tir³⁸. La crédibilité de l'USAF est évidemment en jeu dans cet exercice. L'armée de l'air se doit de montrer que les sacrifices financiers n'ont pas été vains et que l'avion est bien cette machine de guerre performante tant vantée. Le contribuable en aura pour son argent.

En mars 1999, le document *Bomber Roadmap* indique que les fonds dédiés aux bombardiers seront utilisés pour maintenir ou améliorer les performances de la flotte existante. Le débat est à peine clos qu'un autre débute. L'Air Force affirme qu'elle est capable de faire voler ses bombardiers jusque dans les années 2030 - le B-52 fêtera alors ses 80 ans. La date fatidique semble être 2037, où l'attrition et l'usure des avions auront raison de l'efficacité de la flotte stratégique américaine. Or l'USAF estime que pour être capable de remplacer ses avions en 2037, il lui faut commencer à développer le nouveau

³⁶ James W. CANAN, *New Life for the B-2 ?*, Air Force Magazine, August 1994.

³⁷ John A. TIRPAK, *Brilliant Weapons*, Air Force Magazine, February 1998.

³⁸ Robert WALL, *The B-2 Proves a Point*, Air Force Magazine, July 1998.

système en 2013³⁹. L'avenir du bombardement stratégique sera fonction de l'issue de ces discussions.

La gestion du F-22 n'est pas non plus chose aisée. Nombreux sont les hommes politiques qui ne comprennent pas l'acharnement des aviateurs à développer en nombre un chasseur possédant une génération d'avance sur ses principaux rivaux, alors que la menace qu'il doit contrer n'existe pas⁴⁰. A cette logique financière, l'USAF oppose une logique doctrinale. Elle refuse d'entendre parler d'autre chose que de supériorité aérienne absolue. Elle estime cette mission particulièrement critique, parce qu'elle offre aux forces aériennes la liberté d'action de conduire librement la campagne aérienne et empêche que ses propres troupes au sol soient menacées. "Aucun soldat américain n'a été attaqué au sol par un avion depuis 1953. Le sentiment général que la supériorité aérienne est un droit d'origine divine donné aux Américains est tiré de cette expérience. (...) Mais rien n'est plus éloigné de la vérité"⁴¹. Un nouveau terme apparaît, emprunté à la RMA: l'*Air Dominance*. L'USAF augmente volontiers son cahier des charges en proclamant que son objectif est d'empêcher la moindre action de la force aérienne ennemie. Soutenue par la Rand, elle exprime son inquiétude face au développement des chasseurs et des missiles de dernière génération des avionneurs occidentaux⁴². Ainsi, le Rafale pourrait devenir un ennemi potentiel par le jeu des exportations. Selon le général Carlson, *Deputy Chief of Staff for Air and Space Operations*, le F-15 est déjà à égalité avec le *Flanker* russe⁴³. Ayant de nombreux problèmes "gériatriques"⁴⁴, le F-15 ne pourrait être le vecteur permettant de remporter une victoire décisive. Une nouvelle plate-forme est indispensable.

Ce soutien sans faille au F-22 s'explique notamment par la crainte de se voir imposer par l'administration un des avions issus de 2 programmes concurrents que sont le F-18 E/F et le *Joint Strike Fighter*. L'USAF refuse de revivre l'expérience connue avec le F-4, où elle dut se contenter d'un appareil multi-rôle, également conçu pour les *Marines* et la *Navy*, pour assurer des missions de supériorité aérienne. Le général Fogleman affirme que les compte rendus des combats aériens au Viêt-Nam ont prouvé les limites de cette politique. C'est selon lui le seul échec relatif de l'*Air Force* depuis 1945 en matière de défense aérienne puisqu'un pilote américain était perdu pour seulement 2,55 pilotes vietnamiens⁴⁵.

Malgré tout, les arguments employés n'ont su convaincre le secrétaire d'état W. Cohen qui, en 1997, n'autorise des crédits que pour la mise en oeuvre de 339 F-22, au lieu des 438 souhaités par l'USAF. C'est un échec pour Fogleman qui démissionne peu après. Officiellement, il refuse de cautionner les sanctions infligées par Cohen à l'officier commandant l'unité américaine basée à Dhahran lors de l'attentat du 25 juin 1996 où 19 GI's trouvent la mort. Mais Graham Bradley suggérait dans l'*Herald Tribune* du 30 juillet 1997 que la déception engendrée par la baisse des commandes du F-22 avait été un des motifs de la démission volontaire de Fogleman, un an avant son terme.

³⁹ John A. TIRPAK, *The Bomber Roadmap*, Air Force Magazine, June 1999.

⁴⁰ Mark THOMPON, *The Sky's the Limit*, Time, March 24th 1997.

⁴¹ John A. TIRPAK, *Who Needs the F-22 ?*, Air Force Magazine, April 1995.

⁴² Mark LORELL, Daniel P. RAYMER, Michael KENNEDY, Hugh LEVAUX, *The Gray Threat: Assessing the Next-Generation European Fighters*, Santa-Monica, RAND, 1995.

⁴³ John A. TIRPAK, *The F-22 Out Front*, Air Force Magazine, August 1998.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ Gen Ronald R. FOGLEMAN, Chief of Staff, USAF, *Aerospace Doctrine: More than Just a Theory*, Airpower Journal, Summer 1996.

Le dernier coup porté au programme F-22 date de juillet 1999. L'*House Appropriations Defense Subcommittee* vota contre le budget de 1,8 milliard de dollars nécessaire pour acheter les six premiers F-22. Le président du sous-comité ne souhaitait débloquer que 1,2 milliard de dollars et ralentir le programme pour dégager des fonds destinés à régler les problèmes sociaux dans l'*Air Force*. Cela revenait à restructurer complètement le programme du F-22 pour un surcoût estimé à 6,5 milliards de dollars⁴⁶. C'était signé la mort du F-22. Cohen fit entendre sa voix, affirmant qu'il ne pouvait accepter qu'on tue ce programme essentiel⁴⁷.

La morale de l'histoire du B-2 tend à se confirmer. L'USAF ne pourra plus aisément imposer de choix coûteux en matière d'équipements. D'autres voix sont déjà explorées, comme celle des drones. Les progrès de la technologie, leur faible coût, l'expérience réussie en Bosnie, et, disons-le, l'intérêt de la Navy et de l'Army pour ce type de capteur ont retenu l'attention de l'*Air Force*. Des projets se multiplient, souvent limités à la mission de reconnaissance. Mais le général Fogleman est persuadé que la prochaine étape sera la création d'un avion d'attaque sans pilote, sorte de camion à bombe, capable de délivrer les futures munitions de précision et de revenir sur la base⁴⁸. D'autres études indiquent que les *Uninhabited Combat Air Vehicles* (UCAV) pourraient plutôt s'imposer dans la mission de suppression des défenses aériennes ennemies. Ces missions sont particulièrement risquées puisque le pilote joue au chat et à la souris avec les opérateurs radar ennemi. Or, l'UCAV, plus petit, moins détectable qu'un chasseur, pourrait rester longtemps sur zone en attendant l'émission d'un radar ennemi. Ses performances pourraient même lui permettre d'effectuer des manœuvres très violentes, au-delà de ce que pourrait supporter un pilote, pour échapper à un éventuel tir de missile. L'*Air Combat Command*, s'il n'est pas hostile à de tels projets, reste toutefois sceptique. Ses responsables attendent de voir les résultats des expérimentations pour se laisser convaincre. Par ailleurs, l'augmentation des coûts des drones de reconnaissance, des difficultés imprévues d'utilisation lors de vols dans les espaces contrôlés civils ont parfois fait chuté l'enthousiasme du début⁴⁹. Néanmoins, l'avenir du vecteur piloté semble bien dépendre de son rapport utilité/prix.

B COMMENT EMPLOYER LES MOYENS ?

I AFFRONTER LE MONDE

⁴⁶ John T. CORRELL, *One by One*, Air Force Magazine, September 1999.

⁴⁷ Air Force Magazine, September 1999, p.22.

⁴⁸ John A. TIRPAK, *The Robotic Air Force*, Air Force Magazine, September 1997.

⁴⁹ John A. TIRPAK, *UCAVs Move Toward Feasibility*, Air Force Magazine, March 1999.

Intéressons-nous maintenant à l'autre aspect de la doctrine, c'est à dire la forme de l'intervention. Un document intitulé Global Reach, Global Power est publié en 1990⁵⁰. Ce Livre Blanc se veut d'abord consensuel. Son auteur, le secrétaire à l'Air Force D. Rice estimait que l'USAF était au moment où il prêt ses fonctions « une organisation composée de baronnies séparées, chacune concurrençant les autres pour obtenir des systèmes, des hommes et des ressources »⁵¹. Ce document insiste sur les qualités générales de la puissance aérienne afin que chaque membre de l'Air Force puisse s'y identifier. Il prépare aussi le service aux défis du monde post-bipolaire en l'engageant ouvertement à faire fi des contraintes géographiques. L'Air Force est appelée à mettre en oeuvre des unités basées aux Etats-Unis, prêtes à réagir à la moindre alerte dans le monde. Ces idées ne sont pas toutes neuves, mais elles prouvent que l'Air Force est résolument engagée dans l'ère de la mondialisation.

Mais contre qui se battre? Au début de la décennie, les regards des aviateurs sont volontiers tournés vers la Russie qui n'en finit pourtant pas de s'effondrer. L'instabilité politique est violemment stigmatisée. On souligne l'agressivité avec laquelle les responsables russes et ukrainiens tentent de sauver leurs industries aéronautiques⁵². D'autres analystes croient remarquer que le Nord est entouré par une ceinture d'états agressifs ou instables⁵³. Le monde post-guerre froide est tout sauf pacifique. Les troubles régionaux pourraient soudainement dégénérer dans des conflits où le recours à des armes chimiques ou atomiques ne saurait être négligé. Fidèle aux principes mis en exergue dans son Livre Blanc, l'USAF se plaît à souligner l'aspect surprenant, voire déroutant de ces crises. Elle possède il est vrai un formidable avantage comparatif par rapport aux autres armées auquel l'exécutif américain ne peut être que sensible: c'est la maîtrise du temps. Elle l'a prouvée en 1990 lorsque les options de réaction rapide à l'invasion du Koweït furent examinés lors d'un *National Security Council*. Alors que 12 escadrons de chasseurs, 1 de bombardier et 2 groupes aéronavales pouvaient se déployer en Arabie Saoudite, une seule division parachutiste et une brigade de Marines pouvaient être opérationnelles.

Cette interprétation du monde, officieuse, qui précède la publication de la BUR, reste très discutable. Tout se passe comme si les futures crises se dérouleraient de la même manière que celle d'août 1990. On semble s'intéresser beaucoup plus aux conflits inter-étatiques qu'à ceux infra-étatiques. La scène géopolitique devient instrumentalisée en ce sens que l'environnement induit moins les structures que l'organisation n'impose sa vision du monde. Mais elle comble aussi un vide. Le pouvoir politique peine alors à définir clairement les axes de sa politique étrangère, à recenser les menaces. L'organisation

⁵⁰ Secretary of the Air Force Donald B. RICE, *The Air Force and US National Security: Global Reach, Global Power*, Washington DC, Department of the Air Force, June 1990.

⁵¹ Donald B. RICE, *Check Twelve*, Air Force Magazine, March 1993.

⁵² Par exemple, Brian GREEN, *The Soviets in Europe*, Air Force Magazine, July 1991. John T. CORELL, *Revolution in Progress*, Air Force Magazine, October 1991. John T. CORELL, *Russia and the Eleven Dwarfs*, Air Force Magazine, August 1992. Mary C. FITZGERALD, *Russia's new Military Doctrine*, Air Force Magazine, September 1992. David R. MARKOV, *The Fire Sale on Russian Missile*, Air Force Magazine, December 1992. John T. CORELL, *A strange Hour in Stockholm*, Air Force Magazine, February 1993. David SWEETMAN, *Backfire Goes to Market*, Air Force Magazine, February 1993. Harriet Fast SCOTT, *Rise of the Afghantsi*, Air Force Magazine, August 1993. David R. MARKOV, *Russia'New Hot Fighters*, Air Force Magazine, September 1993.

⁵³ Stewart M. POWELL, *Long Haul in the Middle East*, Air Force Magazine, March 1991. Robert S. DUDNEY, *Japan Bucks a Trend*, Air Force Magazine, June 1991. Samuel M. KATZ, *Israeli Airpower on the Rise*, Air Force Magazine, November 1991. Richard MACKENZIE, *Iran Resurgent*, Air Force Magazine, July 1992. David J. LYNCH, *The Risen Sun ?*, Air Force Magazine, October 1992. Richard MACKENZIE, *India at the Crossroads*, Air Force Magazine, November 1992. Julia A. ACKERMAN, Michael COLLINS DUNN, *Chinese Airpower Revs Up*, Air Force Magazine, July 1993. Richard MACKENZIE, Air Force Magazine, September 1993.

militaire, livrée à elle-même, délivre une vision correspondant à ses intérêts, à ses capacités opérationnelles.

Si la maîtrise du temps prend tant d'importance, c'est aussi parce qu'il faut composer avec la fermeture de nombreuses bases à l'étranger et le retrait inévitable des forces américaines de certaines régions. Des pays comme l'Espagne ou les Philippines demandent aux Etats-Unis de quitter des installations que les soldats américains occupaient pourtant pendant la guerre froide⁵⁴. Un module d'intervention est alors formé: c'est le *Composite Wing*. Une unité organique est créée qui incorpore la majorité des types d'avions de l'USAF sur une même base, et qui est théoriquement capable de remplir avec succès de nombreux types de mission. Elle constitue une sorte d'armée de l'air miniature prête à l'emploi. L'effet synergétique est appréciable. Mais de lourds problèmes logistiques se posent bientôt. Maintenir des infrastructures différentes pour soutenir chaque type d'avions coûtent cher. Le concept initial évolue. On préfère constituer des *Composite Wings* une fois les unités déployées sur leurs terrains d'opération. Un seul *Composite Wing* est finalement constitué, le *366th Wing* sur la base de *Mountain Home* dans l'Idaho. L'expérience reste isolée.

L'idée reprend cependant de la vigueur en 1994 alors qu'un déploiement rapide d'aéronefs américains en Arabie Saoudite, suite à des manoeuvres irakiennes le long de la frontière du Koweït pose de graves problèmes⁵⁵. Un nouveau concept émerge, celui d'*Air Expeditionary Force* (AEF), qui reprend de manière plus modeste et réaliste celui de *Composite Wing*. Il tient d'un compromis entre la rapidité du déploiement et l'efficacité totale de l'ensemble des aéronefs déployés. Le format d'un AEF moyen est de trente avions capables d'effectuer comme dans le *Composite Wing* les principales missions. Le *366th Wing* est de nouveau mis à contribution. Elle a désormais pour but de tester la formule et de bâtir une expérience transmissible. L'USAF retrouve un outil capable de lui assurer une présence virtuelle dans n'importe quel pays du monde, ce qui ne laisse d'inquiéter la Navy, se méfiant d'un projet qui ressemble étrangement à celui d'un porte-avion terrestre⁵⁶.

Sous l'impulsion du général Jumper, le concept d'AEF prend une nouvelle dimension. Il est décidé de créer finalement 10 AEF. Tous les avions de l'USAF sont répartis au sein de ces 10 modules. Chacun d'eux comprend environ 175 avions, dont 75 chasseurs. 2 AEF sont vulnérables 90 jours tous les 15 mois, de sorte que 2 de ces unités puissent intervenir simultanément dans le monde. En terme de réactivité, il leur est demandé d'être capable de se déployer et de combattre en moins de 48 heures. L'entraînement des différentes unités regroupées au sein d'une AEF est assuré lors de sessions de *Red Flag*⁵⁷.

L'intérêt en terme de dissuasion est évident. Ce n'est pas le seul. L'AEF est en effet un structure qui permet à l'USAF de répondre au mécontentement grandissant de son personnel. Les membres de l'*Air Force* sont usés par les nombreux détachements à l'extérieur. Ils sont de plus en plus tentés par la vie civile et les offres des compagnies aériennes civiles. Par manque d'organisation, certains aviateurs ont passé par exemple deux Noël successifs loin de leurs familles ou ont participé à deux détachements rapprochés dans le temps. Dorénavant, sauf cas de crise imprévue, les aviateurs et leurs proches auront un plus grand préavis en ce qui concerne la date de leurs détachements. Ils pourront mieux

⁵⁴ Peter GRIER, *The Flags Come Home*, Air Force Magazine, October 1991.

⁵⁵ John A. TIRPAK, *The Expeditionary Air Force*, Air Force Magazine, June 1997.

⁵⁶ Brig Gen William R. LOONEY, USAF, *The Air Expeditionary Force: Taking the Air Force into the Twenty-First Century*, Airpower Journal, Winter 1996.

⁵⁷ Bruce D. CALLANDER, *The Next Expeditionary Air Force*, Air Force Magazine, September 1998.

s'organiser. Par ailleurs, le nombre de ces détachements devraient diminuer, ceux-ci étant mieux répartis entre toutes les unités de l'*Air Force*.

En même temps que le contenu de l'AEF se précise, la perception de l'ennemi change. Les yeux se tournent de plus en plus vers l'Asie en plein réarmement, et plus particulièrement vers la Chine dont la montée en puissance inquiète⁵⁸. La Chine semble de fait engagée dans une quête pour acquérir des armes sophistiquées. On note avec inquiétude la mise en place d'une force de projection extérieure bien équipée. L'armée chinoise tourne le dos aux stratégies s'appuyant sur sa supériorité démographique. Elle préfère posséder un appareil aux dimensions moins grandes, mais qui soit plus performant technologiquement et opérationnellement. Enfin, les acquisitions "massives"⁵⁹ de technologie américaine, par des voies parfois peu légales, inquiètent les responsables américains. Ce n'est finalement plus le critère géographique ou politique qui devient déterminant dans cette nouvelle perception de la menace. L'adversaire est dorénavant défini suivant le niveau technologique de son armée et suivant ses capacités à mettre en échec les matériels utilisés par les forces armées américaines.

II MAÎTRISER LA VIOLENCE

On assiste ici au processus d'acculturation du discours de la RMA. Ce processus est sensible ailleurs. Ainsi, les 10 et 11 octobre 1996, les responsables de l'USAF se réunissent à Colorado Springs et remplacent officiellement le concept *Global Reach-Global Power* par celui de *Global Engagement*. Six compétences fondamentales sont mises en avant dans lesquelles l'USAF se doit d'exceller. Trois d'entre elles sont directement liées à la logique de la RMA. Ce sont l'engagement de précision, la supériorité dans le domaine de l'information, et surtout la domination aérospatiale. Ces concepts s'intègrent bien entendu dans les directives données par le document interarmées de référence, le *Joint Vision 2010*⁶⁰.

Le général Fogleman propose par ailleurs d'agir désormais rapidement, précisément, avec intensité au bon endroit. Pour ce faire, il convient d'employer une stratégie asymétrique, c'est à dire masser ses forces là où l'ennemi est le plus vulnérable, tout en le combattant en parallèle, en attaquant tous les objectifs simultanément. Exprimé dans la terminologie de Warden, il convient de frapper en même temps le plus de centres de gravité de l'ennemi possibles. Le général Fogleman renie ainsi le traditionnel *American Way of War* fondé sur la guerre d'attrition⁶¹. Le temps où l'on cherchait à faire fléchir l'ennemi en épuisant ses effectifs est définitivement daté selon lui.

Pour le chef d'état-major de l'USAF, l'intérêt de la stratégie asymétrique est qu'elle est adaptable à tous les types de conflits. Il fait par exemple remarquer que les opérations *Provide Comfort* et *Southern Watch*, destinée à assurer une zone d'exclusion aérienne au dessus du nord et du sud de l'Irak "ont permis d'atteindre leurs buts politiques

⁵⁸ Stewart M. POWELL, *The China Problem Ahead*, Air Force Magazine, October 1995. Bill GERTZ, *The Chinese Buildup Rolls On*, Air Force Magazine, September 1997.

⁵⁹ Peter GRIER, *The China Problem*, Air Force Magazine, August 1999.

⁶⁰ *Joint Vision 2010*, Washington DC, DoD, 1996.

⁶¹ John A. TIRPAK, *First Force*, Air Force Magazine.

sans placer un nombre important de jeunes Américains" en danger⁶². Elles ont été équivalentes à "une occupation aérienne de l'Irak". De même pour l'opération *Deliberate Force* en 1995, qui fut conduite selon une stratégie offrant "à la puissance aérienne la liberté de manoeuvre d'attaquer la totalité d'objectifs soigneusement sélectionnés pour réduire l'avantage militaire des Serbes de Bosnie"⁶³. L'affaire était entendue en trois semaines.

La morale de l'histoire est simple. Les nouveaux fondements doctrinaux de l'USAF, bien qu'ambitieux, sont validés par les événements, même dans les conflits de peu d'ampleur. Qui peut le plus, peut le moins. Ceci est particulièrement intéressant dans le cadre des conflits dits de basse intensité qui tendent à se multiplier et où les armées vont avoir probablement de plus en plus à s'engager. Or l'*Air Force* n'a jamais su mettre en place un appareil théorique répondant de manière satisfaisante aux défis posés par ces conflits si particuliers. Un officier reprochait vigoureusement aux rédacteurs du manuel de 1992 « leur faillite de n'avoir su explorer de manière adéquate la flexibilité inhérente à la puissance aérospatiale pour atteindre les objectifs de sécurité nationale dans des cas autres que la guerre »⁶⁴. Un colonel qui préparait ce document avoua avoir remarqué qu'un nombre significatif d'officiers - dont beaucoup étaient âgés - croyaient mal avisé, voire contre-productif, d'avoir une attention spéciale pour ces stratégies non conventionnelles⁶⁵. Il est évident que l'USAF a plutôt envisagé la guerre comme une entreprise opposant deux organisations de type étatique, où son rôle serait de briser les reins de son adversaire. Le général Fogleman doit néanmoins convaincre les politiques que les matériels les plus coûteux restent efficaces et adaptés dans ces conflits si particuliers. Il leur signifie qu'un ennemi trouvera finalement toujours inutile de résister à une force largement supérieure à lui; que ces conflits sont finalement de même nature que les autres: ils peuvent tous être réglés militairement de manière identique. La leçon à tirer est donc toute autre: « ce que vous avez vu en Bosnie montre que si quelqu'un pose une liste d'objectifs politiques, (...) laisse les aviateurs dire s'il est probable ou non de les atteindre, et s'en remet à ces mêmes aviateurs pour mener la campagne, alors, la puissance aérienne a une énorme probabilité, généralement, d'influencer les événements »⁶⁶.

Cet avis est partagé par l'Amiral Smith, CINCSOUTH, et le général Ryan, *AIRSOUTH Commander* pendant *DELIBERATE FORCE*, qui estiment que tout contact entre les diplomates négociant avec les Serbes et les militaires pendant l'opération aurait été impropre et trop risqué. Notons qu'Holbrooke ne suit pas ce raisonnement. Il regrette énormément de ne pas avoir pu s'entretenir avec Ryan. Cela leur aurait permis, selon lui, de suivre une stratégie différente. Le syndrome du Vietnam est toujours présent du côté des militaires⁶⁷.

Les relations entre le politique et le militaire continuent d'être l'objet de débats passionnés lors des débriefings des opérations du Kosovo. Certes, le chef d'état-major de l'*Air Force*, le général Ryan, ancien *AIRSOUTH Commander* pendant *DELIBERATE FORCE*, rappelle que les principales leçons du Kosovo sont l'absolue nécessité de posséder la maîtrise aérienne, le besoin de conserver un flux d'information important et bien orienté, et l'importance des munitions de précision. Il souligne par ailleurs que l'USAF ne possède plus les matériels permettant de réaliser pleinement la mission de suppression des défenses

⁶² John T. CORELL, *The New American Way of War*, Air Force Magazine, April 1996.

⁶³ John T. CORELL, *The New American Way of War*, Air Force Magazine, April 1996.

⁶⁴ Lt Col Robert N. BOUDREAU, USAF, *The New AFM 1-1: Shortfall in Doctrine ?*, Airpower Journal, Winter 1992.

⁶⁵ Dennis M. DREW, *US Airpower Theory and the Insurgent Challenge: A Short Journey to Confusion*, The Journal of Military History, October 1998.

⁶⁶ John A. TIRPAK, *First Force*, art. cité.

⁶⁷ Col Robert C OWEN, *The Balkans Air Campaign Study*. Airpower Journal, Autumn 1997.

ennemies sol-air (SEAD)⁶⁸. Mais l'essentiel est souligné par le général Short, *NATO's Joint Force Air Commander*. Il pense que les aviateurs furent soumis à d'extraordinaires contraintes dans ce conflit et qu'ils furent empêchés de conduire la campagne aérienne comme des aviateurs professionnels auraient aimé la conduire⁶⁹. Selon lui, la 3^{ème} armée yougoslave positionnée au Kosovo ne fut jamais le centre de gravité des Serbes. Il est dès lors regrettable d'avoir gaspillé des moyens et du temps pour la frapper. Short reconnaît n'avoir pu arrêter le nettoyage ethnique, mais il estime que si on l'avait laissé faire, les leaders à Belgrade se seraient réveillés après la première nuit de bombardement dans une cité remplie de fumée, sans électricité, et sans possibilité d'aller travailler pour ses habitants⁷⁰. Les dirigeants yougoslaves n'auraient pas pu ignorer ce coup de semonce. Short aurait finalement apprécié, comme ses prédécesseurs, obtenir les pleins pouvoirs pour gérer la conduite de ses moyens une fois les opérations déclenchées.

Ce type de raisonnement est similaire à celui des ultra-libéraux qui préconisent en économie de suivre strictement les lois du marché indépendamment des besoins ou du fonctionnement d'une société, qui isolent artificiellement le social de l'économique. Ils désirent que la réalité s'adapte à la théorie. Les aviateurs américains cités souhaitent eux aussi réduire le plus possible les influences des hommes politiques sur le déroulement de leurs opérations. Dès qu'ils n'obtiennent pas les résultats espérés, ils désignent comme coupables les contraintes politiques. Elles altèreraient les qualités d'un modèle théorique pourtant sans faille. Celui-ci n'est jamais remis en question. Mais peut-être ce modèle est-il trop exigeant, trop irréaliste ? Ses conditions de pratique restent en tout cas improbables, le militaire étant sous la coupe du politique.

A notre sens, l'étude du "comment" tend à prouver que le discours employé par les responsables de l'USAF est d'abord un formidable outil pour soutenir une politique d'équipement et de développement ambitieuse, mais dont l'influence sur les aspects politiques des conflits manquent singulièrement d'approfondissement.

En conclusion, nous dirions que l'*Air Force* développe un appareil conceptuel affirmant qu'elle peut agir efficacement partout dans le monde, contre n'importe quel ennemi. Elle ne renonce à aucun moyen et veut être en première ligne sur tous les théâtres potentiels de lutte (atmosphère, infosphère, espace). Elle proclame son omnipotence. En même temps, l'USAF hésite à transformer son visage. Elle ne veut pas perdre son âme. A certains égards, elle semble chercher sa voie. Elle veut bien évoluer, mais ce ne doit pas être au détriment de moyens, de structures ou de d'idées qui ont l'avantage d'avoir déjà fait leurs preuves.

Cette politique n'est pas nécessairement mauvaise. Elle permet de ne pas s'enfermer dans un modèle particulier d'armée. Ce tâtonnement relatif est même naturel alors que les armées doivent s'adapter brutalement au monde post-bipolaire, qu'elles doivent mesurer la pertinence de nouveaux concepts en vogue. Cette politique est cependant onéreuse. Elle présente par ailleurs un double risque. Le premier est de posséder un outil moyennement ou peu adapté dans certains types de conflit volontairement négligés. Le second risque est de

⁶⁸ John A. TIRPAK, *Lessons Learned and Re-Learned*, Air Force Magazine, August 1999.

⁶⁹ John A. TIRPAK, *Short's View of the Air Campaign*, Air Force Magazine, September 1999.

⁷⁰ *Ibid.*

susciter des critiques violentes d'un discours doctrinal jugé inadapté, dont les formes les plus extrêmes peuvent révéler une crise d'identité⁷¹.

On peut peut-être synthétiser cette brève étude par le modèle suivant:

Trois nouvelles règles du jeu sont imposées à l'USAF:

- Le gouvernement américain recherche une optimisation financière accrue dans les domaines de fonctionnement et d'efficacité des armées.
- Il y a une normalisation d'un discours appelant à contenir les effets dévastateurs des guerres.
- On assiste au développement de la conflictualité infra-étatique.

Face à ces pressions extérieures, l'USAF réagit en posant des filtres de plusieurs espèces:

- Utilisation comme modèle de référence de la campagne aérienne de 1991 pour préparer ses prochaines opérations.
- Volonté très marquée de jouer un rôle au moins aussi important que les autres services dans la défense des USA.
- Conception de la guerre comme une entreprise où la valeur technologique prime.
- Préparation du pire, c'est à dire d'un affrontement contre un adversaire hypothétique approchant sa taille ou certaines de ses capacités.

A partir de ce modèle, on peut distinguer trois scénarios possibles pour l'avenir du service.

- Un premier serait purement aéronautique. L'*Air Force* continuerait d'exploiter en priorité des avions pilotés performants afin de maîtriser la troisième dimension. Il s'agit de l'hypothèse *une mission, un vecteur principal*.
- Le second serait technologique. L'*Air Force* privilégierait toutes les ressources qu'offre la troisième dimension pour l'obtention d'avantages comparatifs par rapport aux autres services ou aux armées étrangères dans des domaines aussi divers que l'information, la communication, ou l'emploi de la force. La forme du vecteur n'aurait plus d'importance, mais le lieu de son emploi resterait unique. Ce serait l'hypothèse *une mission, plusieurs vecteurs*.
- Gageons que les responsables de l'USAF préférerait une troisième option. Ce serait le développement d'une immense organisation, regroupant des hommes sous le même uniforme mais dont les identités, les référants opérationnels seraient complètement différents. Les uns se battraient dans l'infosphère, d'autres dans l'espace, certains, enfin, plus banalement dans le ciel. Aucune des armes ne serait privilégiée par rapport à l'autre. Cette dernière option pourrait s'intituler *plusieurs missions, plusieurs vecteurs*.

Dans les deux derniers cas, la suprématie du vecteur piloté telle qu'elle fût entendue dans les armées de l'air au cours du siècle écoulée, pourrait être fort contestée.

⁷¹ On lira avec profit le livre et les trois articles suivants illustrant ce fait: Carl H. BUILDER, *The Icarus Syndrom: The Role of Air Power in the Evolution and Fate of the US Air Force*, Santa-Monica, RAND, 1994. Andrew F. KREPINEVICH Jr, *The Air Force at a Crossroads*, Issue in Science and Technology, Winter 1996-1997. Richard SZAFRANSKI, Martin C. LIBICKI, "... Or Go Down in Flames ? : Toward an Airpower Manifesto for the Twenty-First Century." *Airpower Journal*, Fall 1996. Col Robert P. HOFFA, Jr, USAF-Ret, *Wake-Up Call*, *Armed Forces Journal International*, September 1996.

BIBLIOGRAPHIE

Air Force Magazine : March 1991 - October 1999

Airpower Journal : Spring 1991 - Spring 1999

BOWIE (Christopher), BRAICH (Kirninder), ARGHAVAN (Lory), AGMON (Marcy), MORRIS (Marry).- Trends in the Global Balance of Power.- Santa-Monica : RAND, 1995.- 114 p.

BROWN (Michael).- Flying Blind : The Politics of the US Strategic Bomber Program.- New-York : Cornell University Press, 1992.-358 p.

BUILDER (Carl).- The Icarus Syndrom : The Role of Air Power in the Evolution and Fate of the US Air Force.- Santa-Monica : RAND, 1994.- 299 p.

COHEN (Eliot).- « The Mystique of US Air Power ».-Foreign Affairs, 73 (1) , janvier/février 1994 : p.109-124.

COHEN (Eliot).- « A Revolution in Warfare ».-Foreign Affairs, 75 (2) , mars/avril 1996 : p.37-54.

Dossiers de presse sur les Etats-Unis : EU 280 XV ; EU 282/3 ; EU 285, tome 10. Institut d'Etudes Politiques.

FACON (Patrick).- Le bombardement stratégique.- Monaco : Editions du Rocher, 1995.-364 p.

GRASSET (Philippe).- «Le XXIème siècle selon l'USAF ».- Science et Vie hors série : aviation 1997, n°199, juin 1997 : p.118-126.

HALLION (Richard) sous la dir.- Airpower Confronts an Unstable World.- Londres : Brassey's, 1997.-252 p.

KEANEY (Thomas), COHEN (Eliot) sous la dir.- Gulf War : Air Power< Survey Summary Report.- Washington D.C. : Department of the Air Force, 1993.-278 p.

KREPINEVICH (Andrew).-« The Air Force at the Crossroads ».-Issue in Science and Technology, Winter 1996-1997 : p.42-48.

LORELL (Mark), RAYMER (Daniel), KENNEDY (Michael), LEVAUX (Hugh).- The Gray Threat : Assessing the Next Generation European Fighters.- Santa-Monica : RAND, 1995.-68 p.

NYE (Joseph), OWENS (Amiral William).- « America's Information Edge ».-Foreign Affairs, 75 (2), mars/avril 1996 : p.20-36.

PASCO (Xavier).- La politique spatiale des Etats-Unis, 1958-1995.- Paris : L'Harmattan, 1997. 304 p.

VICK (Alan), ORLETSKY (David), SHULSKY (Abram), STILLION (John).- « Preparing the US Air Force for Military Operations Other than War ».- Santa-Monica : RAND , 1997.-206 p .

WARDEN III (John).- The Air Campaign : Planning for Combat.- Washington D.C. : National Defense University Press, 1988.-195 p.

WEIGLEY (Russell).- The American Way of War : A History of United States Military Strategy and Policy.- Bloomington :Indiana University Press, 1973.- 584 p.

WINNEFIELD (James), NIBLACK (Preston), JOHNSON (Dana).- A League of Airmen.-Santa-Monica : RAND, 1994.- 338 p.